

Point 1. Démission d'un membre du Conseil communal. Prestation de serment et installation d'un conseiller communal.

Voici les propos tenus à l'occasion du départ de M. Minet du Conseil communal.

M. le Bourgmestre :

« Notre excellent collègue, M. Serge Minet, siège avec nous au Conseil communal depuis 2012.

Je souhaitais vraiment remercier notre ami Serge Minet pour le travail qu'il a effectué mais aussi pour tout ce qu'il a amené au sein de ce Conseil communal.

J'ai noté une phrase qui vous correspond très bien, M. Minet : « Pour être bienveillant, il ne suffit pas d'éviter d'être malveillant, agressif ou mesquin : la bienveillance demande du temps, de la patience, de la générosité et le désir de prendre soin de l'autre ».

À travers ces mots, je me fais le porte-parole de l'ensemble du Conseil communal.

Prends bien soin de toi, Serge, car nous t'aimons. »

M. Minet :

« Quitter, c'est abandonner une part réelle de son existence. Quitter, c'est se mettre encore en chemin dans l'aujourd'hui.

Quitter, c'est faire route vers cet autre lieu, cette utopie, en me laissant conduire par une joie tranquille.

Vieillir, c'est être là où je suis, comblé d'une paix du cœur que je tiens à vous partager ce soir.

Je n'ai eu de cesse de laisser grandir en moi cette part de solitude, désireux de rester loyal à l'homme que je fus en devenir.

Comment aurais-je pu finalement, comme le dit Maurice Zundel, être autre chose que moi-même ?

Maurice Zundel, un poète qui n'est pas repris dans le recueil de citations « Pensées à partager » de Marc Cools – je l'ai cherché mais je ne l'ai pas trouvé, désolé, Marc.

Je peux enfin ne plus consacrer tant d'efforts à ce que je veux être mais habiter vraiment ce que je suis. »

M. Desmet :

« Serge, mon ami, mon collègue, je tiens au nom du groupe Ecolo à t'exprimer toute notre reconnaissance pour ces années d'engagement et de combat. Mais rassure-toi, je ne tenterai pas de te faire revenir sur ta décision, même si nous aurions tous souhaité prolonger cette riche collaboration. Pour avoir eu la chance de t'avoir côtoyé, d'avoir pu apprécier la totale pertinence de tes analyses et de tes interventions, je sais que ce serait peine perdue d'essayer de te retenir. Je jette donc le gant.

La justesse de tes interventions et de tes réflexions, toujours totalement respectueuses de l'autre, nous manquent déjà et en cela, tu es irremplaçable.

Pour ma part, Je dirais que tu es un vrai poète qui n'a jamais pu s'adapter aux bassesses, au triste et vain jeu politique, trop souvent mesquin et parfois méchant.

Ton engagement en politique ne fut dicté que par l'espoir de trouver des solutions, des consensus, des réponses et stratégies pour arriver à inverser toutes ces catastrophes qui sont pourtant déjà à nos portes.

Les vils et stupides jeux politiques t'étonnaient, mais plus fondamentalement t'insupportaient car les réelles réponses aux urgences auxquelles nous sommes confrontés devraient nous mobiliser et nous amener à agir.

Jamais, tu n'as pensé à ta petite personne, à une utilisation de nos rendez-vous mensuels à des fins personnelles.

Tel un phare dans le brouillard, ta seule volonté était de nous guider, de nous éclairer et de nous informer.

J'espère que quelqu'un - peut-être moi - pourra reprendre le relais car le vrai combat doit se poursuivre.

Merci, Serge, merci pour ton humanisme, tes engagements, tes justes et riches réflexions. »

M. Hayette :

« S'il devait y avoir une retraite politique heureuse, ce devrait être pour lui.

Ses interventions m'ont plu directement. Elles ne blessaient pas, elles faisaient réfléchir.

Je pense qu'il aurait été un excellent et exigeant camarade mais dans n'importe quel parti, on l'aurait accueilli de la même façon.

Ses prises de parole vont me manquer. Et je vais probablement me sentir un peu orphelin sans ces moments de complicité où il m'arrivait simplement de rechercher son acquiescement d'un regard.

Je m'en voudrais de ne pas parler de son plus gros défaut, à savoir ne jamais cesser de penser aux autres.

Si tu me permets un conseil, Serge, le temps est venu de penser à toi et à tes proches.

Et si ton emploi du temps le permet, j'espère que nous aurons l'occasion de siroter un petit verre de rouge et de refaire le monde. »

Mme Culer :

« Très cher Serge, c'est avec beaucoup d'émotion que je t'adresse ces quelques mots. Des mots modestes adressés à un homme qui joue avec passion avec les mots. Toujours le mot juste, toujours le mot beau, toujours le mot bon.

Ta sagesse va nous manquer. Tu as ce talent unique de prendre de la hauteur et nous rappeler les belles valeurs que nous partageons.

Tu es aussi un homme d'une grande humanité pour lequel l'amitié n'est pas un vague concept.

Être ton ami est une chance parce qu'elle est tellement vraie qu'elle transcende les valeurs humaines et les conflits politiques.

Cher Serge, cher ami, t'avoir à nos côtés a été une chance et une richesse et au nom du groupe MR, je te souhaite bonne route avec ta douce épouse. »

M. Cools :

« Cher Serge, je partage tout à fait ce que viennent de dire et le bourgmestre et Pierre Desmet, et Bernard Hayette et Diane Culer. Cette unanimité montre combien nous t'apprécions.

Nous t'apprécions pour ton humanisme. En politique, nous sommes parfois des concurrents, dans des partis politiques différents, mais il faut aussi se respecter et ce respect de l'autre, tu l'as toujours eu.

Tu nous manqueras aussi parce que tes réflexions à caractère philosophique élevaient nos débats au sein de ce Conseil communal.

Et en tous cas, ce que je souhaite, c'est que tu t'occupes de toi pleinement, de ta santé. J'espère que nous nous reverrons encore à l'une ou l'autre occasion.

Merci pour tout ce que tu as fait pour ce Conseil et pour la commune en général. »

Mme Fremault :

« Serge, j'ai ressenti une émotion très profonde à la lecture du mail que tu nous as envoyé il y a quelques semaines.

Tes qualités sont connues ici parmi tes collègues : la sagesse, la loyauté et puis ce profond humanisme qui nous rassemblait.

Cet humanisme se caractérisait par une profonde gentillesse et une attention très délicate à l'autre dans tous ses moments de vie.

Tu avais cette touche de poésie si subtile que tu aimais mettre dans tes phrases, dans tes discours, dans tes petits mots, ici et là, à chaque séance du Conseil communal.

Tu avais aussi l'art de mettre de la douceur et de la légèreté dans les réalités politiques, qui sont parfois très dures.

Je m'associe à Daniel Hublet, avec qui tu as partagé une part de ce chemin politique et amical, pour te dire que nous garderons des souvenirs merveilleux de ton parcours avec nous.

Merci d'avoir été là. »

M. De Bock :

« Cher Serge, la politique n'est pas un jeu, et pourtant j'ai l'impression que tu avais fait de ce Conseil communal un de tes terrains de jeu préférés.

Contrairement à ce que tu as pu faire croire aux uns et aux autres, tu n'es pas arrivé ici par hasard.

Alors, je garde évidemment en mémoire tous les merveilleux souvenirs que mes collègues ont évoqués, ainsi que d'autres qui sont parfois un peu plus rudes, mais j'ai toujours apprécié ta sagesse et ton compagnonnage ici, et notamment ta manière de remplacer les uns et les autres au pied levé en faisant circuler cette parole si sacrée au sein de ce Conseil communal.

J'espère qu'on te regrettera encore longtemps. »

M. Minet :

Je vous remercie tous et, vu que je suis vice-président de ce Conseil – fonction dont on parle peu car je ne l’ai guère exercée -, j’aimerais en particulier remercier Mme la Présidente, à qui je remets cette charge.

Je l’embrasse de loin et lui souhaite bon travail. »

M. le Bourgmestre invite M. Björn Becker à prêter serment en tant que nouveau conseiller communal, afin d’occuper le poste laissé vacant par M. Minet.